

Implication des femmes dans l'utilisation des savoirs endogènes dans les Grassfield, Ouest Cameroun

Babalé¹ M., Baudouin² M., Tsakem¹ S.C., Mate Mweri² J.P., Diansambu² M.I., Bouba¹ H., Zoalang Mala¹ V. Kamgang¹ S. A. Damboya¹ E. Mavakala² K., Sambien² R.K., Mumbere² C., Besisa² T., Kambale² S., Cizungu² C., Vermeulen³ C., & Djiopé Popadem⁴ M.

¹Ecole de Faune de Garoua, BP : 271 Garoua, Cameroun, ²ERAIFT de Kinshasa (RDC), ³Gembloux Agro-Bio-Tech, ⁴Université de Yaoundé 1, Cameroun

La zone des *Grassfield* de l'Ouest Cameroun est caractérisée par des conditions climatiques et sociales assez favorables pour le développement socio-économique des populations. Sur le plan culturel, ces populations ont préservé des connaissances locales généralement transmises de génération en génération qui leur permettent de faire face à certaines difficultés conjoncturelles. Le genre féminin dispose de plusieurs savoirs traditionnels dans divers domaines, notamment sur les plans agricole et culturel. Ces savoirs sont généralement mis au profit du développement socioéconomique de ces communautés.

Des savoirs agricoles considérables

Afin de garantir l'auto-suffisance alimentaire et le bien-être des populations, plusieurs pratiques locales sont utilisées pour assurer une productivité agricole élevée.

Le labour se fait principalement en forme de sillons, très souvent orientés perpendiculairement à la direction du torrent et donc la hauteur du billon est fonction du type de culture à mettre en place. Les connaissances locales sont utilisées pour le choix des semences appropriées, en fonction de la nature du sol, de la saison et des conditions climatiques ainsi que des outils de stockage (Fig. 1).



Fig. 1 : Grenier de stockage des semences et des produits agricoles

L'alternance des différentes cultures dans les parcelles d'une exploitation familiale constitue l'une des pratiques agroécologiques locales les plus utilisées. Elle est souvent couplée à des amendements des sols (la cendre, la fumure organique, les résidus alimentaires, la litière et le compost et surtout les déchets des animaux).

Pour faire face à la grande variabilité du climat, la culture de contre-saison, très rentable sur le plan économique, est régulièrement pratiquée. Ainsi, les agriculteurs font des champs en pleine saison sèche en utilisant diverses techniques d'irrigation notamment le drainage sur les pentes, ou encore la captation de l'eau dans des puits creusés à cet effet.

Les femmes se mobilisent collectivement à travers des pratiques agricoles d'entraide. Elles travaillent tour à tour dans leurs plantations respectives, ce qui leur donne accès à une main d'œuvre efficace, dynamique et enthousiaste à moindre coût.

Initiation des jeunes filles aux pratiques culturelles

Les jeunes filles accompagnent leurs parents au champ afin d'apprendre dès le bas âge certaines pratiques culturelles. En effet, la femme et la jeune fille sont les premières promotrices de l'agriculture familiale, et donc les premières actrices de la transmission des savoirs endogènes locaux dans le domaine agricole. Après un certain temps, les jeunes filles vont aux champs seules (Fig.2) pour réaliser ces travaux champêtres. Il s'agit de la technique d'apprentissage par la pratique appelée « *Learning by Doing* ».



Fig. 2 : Préparation des sillons dans une exploitation

Sur le plan culturel, plusieurs rites sont dirigés par les femmes initiées dans les Grassfield (Fig.3). Elles ont la responsabilité de transmettre les savoirs traditionnels aux jeunes filles, notamment les rites de l'accouchement ou de veuvage. Dans cette région, les femmes supervisent les cérémonies de jumeaux, pendant lesquelles toutes les bénédictions sont demandées à « Dieu » au profit de la famille. Les connaissances dans ces différents domaines sont transmises aux jeunes pendant les séances d'apprentissage et qui à leur tour sont tenus de les transmettre à d'autres générations.



Fig. 3 : Un lieu sacré destiné aux rites culturels